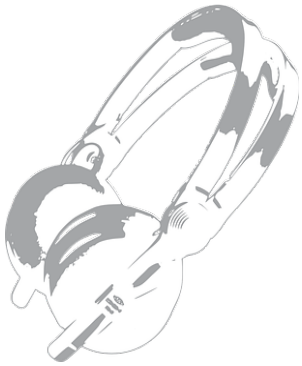
LE SECRET DE MA SŒUR

1595 mots
ISBN : 978-2-924518-28-1 (PDF)
© Marie-France Auger 2020
Réédition, 2 janvier 2020
Tous droits réservés
www.editionsmagriffe.ca

Ma sœur, l'air maussade, monte dans la voiture et claque la portière si fort que la carrosserie de notre bonne vieille Chevrolet en prend pour son rhume. Habitué à son petit manège, je ne bouge pas d'un iota et enfile mes écouteurs. Maman, les yeux boursouflés, ne cesse de se regarder dans le miroir avant. Papa, lui, concentré sur la route, ne dit mot.

Arrivée au camp, Anaïs prend son sac de couchage et ses items personnels dans le coffre-arrière de la voiture. Et vlan! La valise est refermée. Ça y est, c'est l'heure fatidique. Le moment tant redouté. Celui des « Sois forte, ma grande! » et des « Je t'aime! » chuchotés à son oreille. Mais Anaïs n'aime pas ce genre de démonstration. En marche vers le bâtiment A où se trouve l'accueil, elle nous fait signe de déguerpir d'un simple revers de la main. Pas de baisers d'adieux, rien, juste un « Allez-vous-en! » C'est tellement elle!



Je remets mes écouteurs et m'enfonce dans le siège arrière de la voiture. C'est la première fois, je crois, que je serai seul un été durant. Enfin! Plus de sœur sur le dos! Plus de cris ni de batailles! La paix totale!

De retour à la maison, nous retrouvons nos petites habitudes. À la seule différence que c'est le calme plat. Mon père fait toujours ses petites farces, mais il n'y a personne pour les rire ou les critiquer à la table. Ma mère, elle, n'a plus sa partenaire pour écouter ses films à l'eau de rose, films que ma sœur prend un plaisir fou à son insu à parodier sur Facebook. Des tonnes de fans, parait-il, la suivent sur Internet et commentent ses clips; c'est ce que ses amis m'ont dit. Moi, je n'y ai pas accès, car mes parents ne veulent pas que j'aie un compte Facebook : « En septembre, quand tu seras au secondaire. »

Hier soir, nous étions tous les trois réunis à la table en train de souper. La télévision jouait en sourdine lorsqu'un reportage sur un chien laissé dans une voiture à 30 degrés Celsius a créé à la maison tout un émoi. En moins de deux mes parents avaient quitté la table. Je suis resté là, en plan, mon repas inachevé. Mais quelle mouche les avait piqués? Je n'y comprenais rien. Je suis resté là à attendre le retour de mes parents, mais en vain. J'ai donc remis le tout au réfrigérateur, ai placé les assiettes sales bien cordées dans l'évier et suis allé finir la soirée dans ma chambre.

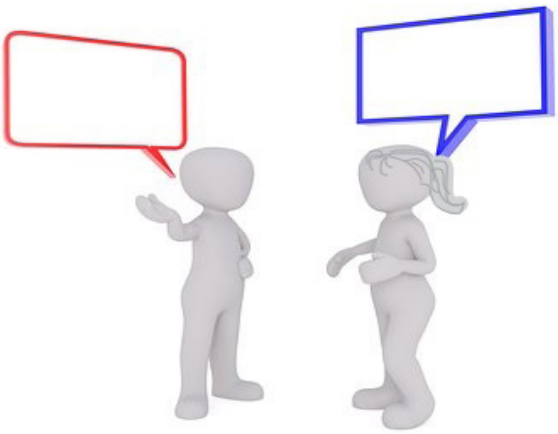
Depuis quelques semaines, mes parents ne sont plus les mêmes. Ils me tiennent à l'écart de tout sujet jugé « adulte ». Jusqu'en juin dernier, Anaïs avait toujours agi de façon responsable. En grande sœur, quoi! Si elle jouait les « trouble-fête », ce n'était qu'avec moi. Quand des policiers escortèrent Anaïs à la maison au retour de l'école un vendredi, je compris que quelque chose de grave s'était passé. Qu'avait-elle fait? La seule chose que mes parents jugèrent utile de me révéler fût qu'Anaïs aurait à nous quitter cet été. La Cour, semble-t-il, en avait ainsi décidé.

Il était maintenant 21h 30. Je savais qu'au camp Anaïs devait sans doute elle aussi être couchée (j'avais vu son horaire traîner sur le comptoir avant son départ). Mais connaissant ma sœur, je savais qu'elle ne dormait pas. À la maison, elle s'endormait rarement avant minuit. Sachant cela, je me risquai donc à lui envoyer mon premier texto via le cellulaire de mes parents. Je ne lui avais pas parlé depuis maintenant trois semaines.

J'avais peine à y croire, mais je m'ennuyais de ma grande sœur! Jamais, ô grand jamais, cependant, je me serais risqué de le lui avouer…. Ça, c'était hors de question!

-Anaïs, c'est moi, Josh.

-Josh? T'es pas couché à cette heure-ci?



-Oui, mais j'avais quelque chose à te demander…

-Ah? Papa sait que tu as son cellulaire?

-Oui. Non… Enfin… Dis, pourquoi es-tu à ce camp?

-C'est difficile à expliquer…

-Mais qu'est-ce que tu as fait? Je m'imagine toutes sortes de choses depuis ton arrestation. Et papa et maman, pour je ne sais quelle raison, me tiennent dans l'ignorance.

-Si papa et maman ne veulent pas t'en parler, c'est qu'ils ont leurs raisons.

-As-tu commis un vol? Pris de la drogue? Tué quelqu'un?

-??? Mais voyons!

-Mais quoi?

-Josh! Des fois je me demande si t'es bien mon frère!

-Ben quoi… j'sais plus quoi penser… J'crois pas que tu sois ce genre de personne-là… Enfin, j'pense pas...?!!

-C'est rassurant! Merci!

-Non, sans farce! :)

-Bon, je vais t'expliquer, mais ne le dis pas aux parents, ok?

-Ok.

-Vas-tu être capable de tenir ta langue?

-Je te le jure!

-Bon, ok.

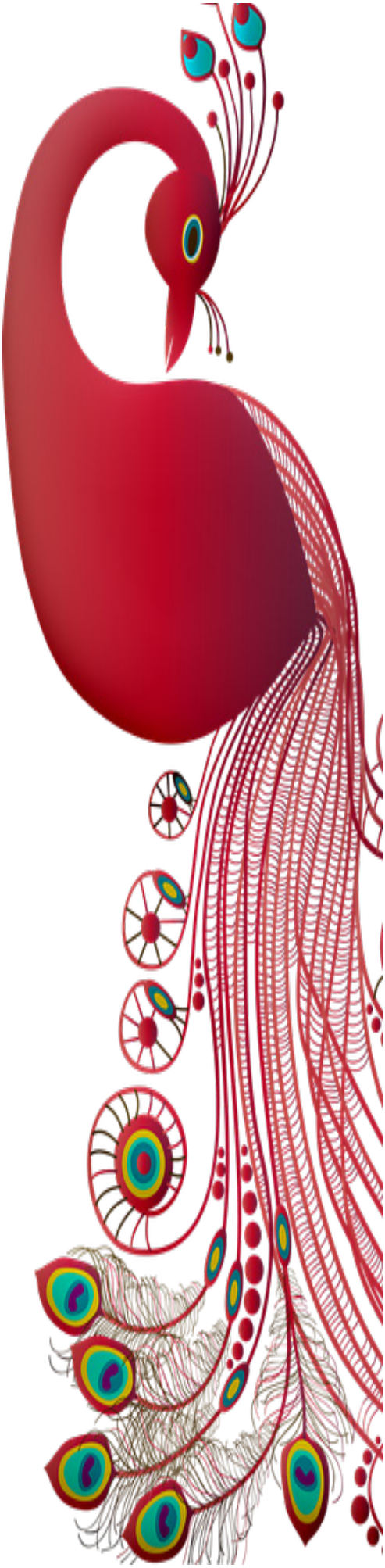
Et c'est comme cela qu'Anaïs me confia son terrible secret. Elle avait été envoyée dans ce camp pour jeunes « délinquants » parce qu'elle avait, selon les paroles du juge « incité des camarades de classe au désordre public ». En un mot, elle avait transgressé la ligne. Je vous explique.

Elle avait fait circuler sur Facebook un montage vidéo dans lequel elle fracassait le pare-brise d'une voiture à l'aide d'une batte de baseball (la mienne, vous imaginez!). Un écran noir suivait. On entendait alors des chiens et des chats à l'agonie. Un texte défilait ensuite à l'écran: « Sauvons ces petites bêtes de leurs bourreaux! Elles sont des centaines chaque été à souffrir derrière des vitres closes! » Je n'ai pas vu cette vidéo, elle a été retirée du Net très rapidement après sa diffusion. Elle l'avait montée pour l'un de ses cours. Connaissant ma sœur, elle avait sûrement dû dériver du dit projet et pris quelques initiatives personnelles de plus, si vous voyez ce que je veux dire…

Comme les vidéos d'Anaïs étaient toujours très populaires, sur l'heure du ce ne fût pas différent pour cette dernière. Moi, évidemment, comme je ne figure pas sur sa liste d'amis… eh bien, je n'ai jamais su ce qui se tramait en coulisses. Le lendemain, midi, une dizaine de jeunes de l'école secondaire s'étaient fait prendre une batte à la main sur le point de faire voler en éclat les glaces des voitures garées au centre d'achats. Un vent de folie, ni plus ni moins, s'était emparé de ses fans. Ils fracassaient tout, vraiment tout, animaux en danger ou pas à l'intérieur des véhicules! Personne n'avait été vraiment capable de justifier ses gestes. Tous, cependant, accusaient ma sœur.

Ma sœur! J'en avais le cœur gros. On avait beau ne pas être très proches l'un de l'autre, il n'en demeurait pas moins que c'était de ma sœur dont il s'agissait ici! Je savais qu'elle avait mal agi, mais à l'intérieur de moi, je ne pouvais tout à fait la blâmer. J'éprouvais pour elle une réelle pitié. Ses idées, à la base empreintes de compassion, s'étaient retournées contre elle. Comment pouvait-elle avoir été si stupide!

J'aurais voulu la secouer avant qu'il ne soit trop tard, lui faire réaliser sa bourde, mais maintenant, à quoi bon… Ça ne servait à rien de se fâcher contre elle…



-Je n'ai vraiment pas réfléchi, Josh! Tout ce que je voulais, moi, c'était d'épater la galerie!

-Ouais, je crois que tu y es allée un peu fort…

-Je peux être tellement bête parfois! Tout s'est passé si vite! J'ai fait le montage et l'ai mis sur le Net, c'est tout. Je ne me suis jamais posée de questions.

-T'aurais peut-être dû…

-La popularité, tu sais… Fais gaffe, ça pourrait t'arriver à toi aussi.

-Ah! Crains rien. Je n'ai pas encore de compte Facebook, tu te souviens?

-Ah oui! J'avais oublié la fameuse clause « pas avant le secondaire »…

-Oublié? Comment peux-tu avoir oublié ça? :(

-J'sais pas. Désolée. Oui, pas sûre que t'auras un compte en septembre alors… D'ailleurs, je peux moi aussi mettre une croix là-dessus!

-Bof! Dans le fond, si je peux m'éviter des troubles avec les parents, les tribunaux… :)

-Très drôle! Ah! Ah! Ah!

-Tu voulais de l'attention, en tous cas, t'en as eue! T'as maintenant toute une brochette de spécialistes autour de toi : éducateurs spécialisés et psychologues qui te surveillent 24h sur 24! :)

-Tu fais dans l'humour maintenant?

-Quoi, y faut bien que quelqu'un te remplace à la maison… :)

-Évidemment! ;)

-Sérieux, sois gentille au camp et reviens-nous vite, c'est nul ici…

-Sois gentille? On dirait les paroles de papa!

-T'as pas plus de chance en étant gentille que ta

peine soit raccourcie?

-Ma peine? Mais de quoi parles-tu? On dirait que je suis en prison!

-C'est pas un peu ça?

-Oui, mais pas vraiment. En fait, je ne déteste pas ça ici. On parle beaucoup et de choses que je n'oserais pas dire aux parents, alors… c'est quand même bien.

-Ah bon! Bien, bonne réflexion…

-C'est ça!

-Hey!

-Quoi?

-Rien. Bonne nuit.

-Bonne nuit…

Un mois plus tard, Anaïs était de retour à la maison. Mes parents étaient bien contents de la revoir au bercail. Moi aussi d'ailleurs. Même si je n'avais pas eu la possibilité d'avoir mon propre compte Facebook à la rentrée, je n'en voulais pas trop à Anaïs. C'était évidemment de sa faute, mais comme elle aussi souffrait de cette privation, je ne lui tenais pas trop rigueur. « Cet épisode », nul doute, avait ébranlé la maisonnée. Pour je ne sais quelle raison, les choses étaient maintenant plus agréables entre elle et moi. Mais ça, c'est entre nous. Si Anaïs m'entendait… Elle redeviendrait casse-pied dans la seconde. Après tout, une sœur, c'est une sœur!